

Les origines sombres de la grande réinitialisation de Davos

web.archive.org/web/20240419154134/https://www.lelibrepenseur.org/les-origines-sombres-de-la-grande-reinitialisation-de-davos

28 octobre 2022



par F. William Engdahl.

Il est important de comprendre qu'il n'y a pas une seule idée nouvelle ou originale dans le programme de la fameuse Grande Réinitialisation de Klaus Schwab pour le monde. Son programme de la Quatrième Révolution industrielle n'est pas non plus le sien, pas plus que sa prétention à avoir inventé la notion de capitalisme des parties prenantes n'est fondée. Klaus Schwab n'est guère plus qu'un agent de relations publiques habile pour un programme technocratique mondial, une unité corporatiste du pouvoir des entreprises avec le gouvernement, incluant l'ONU, un programme dont les origines remontent au début des années 1970, et même avant. La Grande Réinitialisation de Davos n'est qu'un plan actualisé d'une dictature dystopique mondiale sous le contrôle de l'ONU, dont l'élaboration remonte à plusieurs décennies. Les acteurs clés étaient David Rockefeller et son protégé, Maurice Strong.

Au début des années 1970, il n'y avait sans doute personne de plus influent dans la politique mondiale que feu David Rockefeller, alors surtout connu comme président de la Chase Manhattan Bank.

Créer le nouveau paradigme

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, les cercles internationaux directement liés à David Rockefeller ont lancé un éventail éblouissant d'organisations d'élite et de groupes de réflexion. Parmi ces organisations, citons le Club de Rome, le

1001 : A Nature Trust, lié au World Wildlife Fund (WWF), la conférence de Stockholm des Nations unies sur la Journée de la Terre, l'étude du MIT intitulée « Limits to Growth » et la Commission trilatérale de David Rockefeller.

Le Club de Rome

En 1968, David Rockefeller a fondé un groupe de réflexion néo-malthusien, le Club de Rome, avec Aurelio Peccei et Alexander King. Aurelio Peccei, était un cadre supérieur de la société automobile Fiat, propriété de la puissante famille italienne Agnelli. Gianni Agnelli de Fiat était un ami intime de David Rockefeller et un membre du comité consultatif international de la Chase Manhattan Bank de Rockefeller. Agnelli et David Rockefeller étaient des amis proches depuis 1957. Agnelli est devenu un membre fondateur de la Commission trilatérale de David Rockefeller en 1973. Alexander King, chef du programme scientifique de l'OCDE, était également consultant auprès de l'OTAN. C'était le début de ce qui allait devenir le mouvement néo-malthusien « les gens polluent ».

En 1971, le Club de Rome a publié un rapport profondément erroné, « Limits to Growth » (Les limites de la croissance), qui prédisait la fin de la civilisation telle que nous la connaissions en raison de la croissance rapide de la population, associée à des ressources fixes comme le pétrole. Le rapport concluait que sans changements substantiels dans la consommation des ressources, « le résultat le plus probable sera un déclin plutôt soudain et incontrôlable à la fois de la population et de la capacité industrielle ». Il s'appuyait sur des simulations informatiques bidon réalisées par un groupe d'informaticiens du MIT. Il énonçait une prédiction audacieuse : « Si les tendances actuelles de croissance de la population mondiale, de l'industrialisation, de la pollution, de la production alimentaire et de l'épuisement des ressources se poursuivent sans changement, les limites de la croissance sur cette planète seront atteintes au cours des cent prochaines années ». C'était en 1971. En 1973, Klaus Schwab, lors de sa troisième réunion annuelle des chefs d'entreprise à Davos, a invité Peccei à Davos pour présenter « Limits to Growth » aux chefs d'entreprise réunis.

En 1974, le Club de Rome a déclaré avec audace : « La Terre a un cancer et le cancer, c'est l'homme ». Puis : « Le monde est confronté à un ensemble sans précédent de problèmes mondiaux interdépendants, tels que la surpopulation, les pénuries alimentaires, l'épuisement des ressources non renouvelables (pétrole), la dégradation de l'environnement et la mauvaise gouvernance ». Ils ont fait valoir que :

« Une restructuration « horizontale » du système mondial est nécessaire... des changements radicaux dans la strate normative – c'est-à-dire dans le système de valeurs et les objectifs de l'homme – sont nécessaires pour résoudre les crises énergétique, alimentaire et autres, c'est-à-dire que des changements sociaux et des changements dans les attitudes individuelles sont nécessaires pour que la transition vers une croissance organique ait lieu. »

Dans son rapport de 1974, « Mankind at the Turning Point » (L'humanité à la croisée des chemins), le Club de Rome affirme en outre que :

« L'interdépendance croissante entre les nations et les régions doit alors se traduire par une diminution de l'indépendance. Les nations ne peuvent être interdépendantes sans que chacune d'elles ne renonce à une partie de sa propre indépendance, ou du moins n'en reconnaisse les limites. Le moment est venu d'élaborer un plan directeur pour une croissance organique durable et un développement mondial fondé sur une répartition mondiale de toutes les ressources finies et un nouveau système économique mondial.

Telle était la formulation initiale de l'Agenda 21 de l'ONU, de l'Agenda 2030 et de la Grande Réinitialisation de Davos en 2020.

David Rockefeller et Maurice Strong

L'organisateur de loin le plus influent du programme de « croissance zéro » de Rockefeller au début des années 1970 était l'ami de longue date de David Rockefeller, un pétrolier milliardaire nommé Maurice Strong. Le Canadien Maurice Strong a été l'un des principaux propagateurs de la théorie scientifiquement frauduleuse selon laquelle les émissions de CO2 d'origine humaine provenant des véhicules de transport, des centrales au charbon et de l'agriculture sont à l'origine d'une hausse spectaculaire et accélérée de la température mondiale qui menace « la planète », ce que l'on appelle le réchauffement de la planète.



En tant que président de la conférence de Stockholm des Nations unies organisée en 1972 à l'occasion de la Journée de la Terre, Strong a promu un programme de réduction de la population et d'abaissement du niveau de vie dans le monde entier afin de « sauver l'environnement ». Strong a énoncé son programme écologiste radical : « Le seul espoir pour la planète n'est-il pas que les civilisations industrialisées s'effondrent ? N'est-il pas de notre responsabilité de provoquer cela ? » C'est ce qui se passe actuellement sous le couvert d'une pandémie mondiale hyper médiatisée.

Strong était un choix curieux pour diriger une initiative majeure de l'ONU visant à mobiliser l'action sur l'environnement, car sa carrière et sa fortune considérable s'étaient construites sur l'exploitation du pétrole, comme un nombre inhabituel des nouveaux défenseurs de la « pureté écologique », tels que David Rockefeller ou Robert O. Anderson de l'Aspen Institute ou John Loudon de Shell.

Strong avait rencontré David Rockefeller en 1947 alors qu'il était un jeune Canadien de dix-huit ans ayant abandonné ses études secondaires et, à partir de ce moment-là, sa carrière est devenue liée au réseau de la famille Rockefeller. Grâce à sa nouvelle amitié avec David Rockefeller, Strong, à l'âge de 18 ans, se voit confier un poste clé aux Nations Unies sous la direction du trésorier de l'ONU, Noah Monod. Les fonds de l'ONU sont gérés de manière assez pratique par la Chase Bank de Rockefeller. C'était un exemple typique du modèle de « partenariat public-privé » que Strong allait déployer – le gain privé du gouvernement public.

Dans les années 1960, Strong était devenu président de l'énorme conglomérat énergétique et compagnie pétrolière de Montréal connu sous le nom de Power Corporation, alors propriété de l'influent Paul Desmarais. Power Corporation aurait également été utilisée comme caisse noire politique pour financer les campagnes de certains politiciens canadiens tels que Pierre Trudeau, le père de Justin Trudeau, le protégé de Davos, selon la chercheuse d'investigation canadienne Elaine Dewar (Elaine Dewar, op cit. p. 269-271).

Sommet de la Terre I et Sommet de la Terre de Rio

En 1971, Strong est nommé sous-secrétaire des Nations unies à New York et secrétaire général de la conférence du Jour de la Terre, la Conférence des Nations unies sur l'environnement humain (Sommet de la Terre I), qui se tiendra à Stockholm, en Suède. Cette année-là, il est également nommé administrateur de la Fondation Rockefeller, qui finance le lancement du projet de Journée de la Terre à Stockholm (Elaine Dewar, op cit. p.277). À Stockholm, le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) est créé avec Strong à sa tête.

En 1989, Strong est nommé par le secrétaire général des Nations unies à la tête de la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement de 1992 ou CNUED (« Sommet de la Terre de Rio II »). Il y a supervisé la rédaction des objectifs de l'ONU en matière d'« environnement durable », l'Agenda 21 pour le développement durable qui constitue la base de la Grande Réinitialisation de Klaus Schwab, ainsi que la

création du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU. Strong, qui était également membre du conseil d'administration du WEF de Davos, s'était arrangé pour que Schwab soit l'un des principaux conseillers du Sommet de la Terre de Rio.

En tant que secrétaire général de la conférence de l'ONU à Rio, Strong a également commandé au Club de Rome un rapport intitulé « La première révolution mondiale », rédigé par Alexander King, qui admettait que l'affirmation du réchauffement de la planète par le CO2 n'était qu'une ruse inventée pour forcer le changement :

« L'ennemi commun de l'humanité est l'homme. En cherchant un nouvel ennemi pour nous unir, nous avons eu l'idée que la pollution, la menace du réchauffement de la planète, les pénuries d'eau, la famine et d'autres choses semblables feraient l'affaire. Tous ces dangers sont causés par l'intervention de l'homme, et ce n'est que par un changement d'attitude et de comportement qu'ils peuvent être surmontés. Le véritable ennemi est donc l'humanité elle-même ».

Le délégué du président Clinton à Rio, Tim Wirth, a admis la même chose en déclarant : « Nous devons nous occuper de la question du réchauffement de la planète. Même si la théorie du réchauffement climatique est fautive, nous ferons ce qu'il faut en termes de politique économique et de politique environnementale »¹.

À Rio, Strong a introduit pour la première fois l'idée manipulatrice de « société durable » définie par rapport à cet objectif arbitraire d'élimination du CO2 et des autres gaz dits à effet de serre. L'Agenda 21 est devenu l'Agenda 2030 en septembre 2015 à Rome, avec la bénédiction du Pape, avec 17 objectifs « durables ». Il déclare entre autres :

« La terre, en raison de sa nature unique et du rôle crucial qu'elle joue dans l'établissement humain, ne peut être traitée comme un actif ordinaire, contrôlé par des individus et soumis aux pressions et aux inefficacités du marché. La propriété foncière privée est également un instrument principal d'accumulation et de concentration des richesses et contribue donc à l'injustice sociale... La justice sociale, la rénovation et le développement urbains, la fourniture de logements décents et de conditions saines pour la population ne peuvent être atteints que si la terre est utilisée dans l'intérêt de la société dans son ensemble ».

En bref, la propriété foncière privée doit être socialisée pour « la société dans son ensemble », une idée bien connue à l'époque de l'Union soviétique, et un élément clé de la Grande Réinitialisation de Davos.

À Rio en 1992, où il était président et secrétaire général, Strong a déclaré :

« Il est clair que les modes de vie et de consommation actuels de la classe moyenne aisée – impliquant une forte consommation de viande, la consommation de grandes quantités d'aliments surgelés et de plats préparés, l'utilisation de combustibles fossiles, d'appareils électroménagers, de la climatisation des maisons et des lieux de travail, et de logements en banlieue – ne sont pas durables ».

Strong n'a pas tenu compte de son propre appel. Ce que Strong n'a pas dit à ses alliés écologistes à Rio, c'est qu'il avait également fait un achat important de la Colorado Land and Cattle Company, auprès du marchand d'armes saoudien et actif de la CIA, Adnan Khashoggi.

À cette époque, Strong était au cœur de la transformation de l'ONU en un véhicule permettant d'imposer furtivement un nouveau fascisme technocratique mondial, en utilisant des avertissements alarmants sur l'extinction de la planète et le réchauffement climatique, en fusionnant les agences gouvernementales avec le pouvoir des entreprises dans un contrôle non élu de presque tout, sous le couvert frauduleux de la « durabilité ». En 1997, Strong a supervisé la création du plan d'action qui a suivi le Sommet de la Terre, l'Évaluation de la diversité mondiale, un plan directeur pour le déploiement d'une Quatrième Révolution industrielle, un inventaire de toutes les ressources de la planète, la façon dont elles seraient contrôlées et comment cette révolution serait réalisée.

À cette époque, Strong était co-président du Forum économique mondial de Davos de Klaus Schwab. En 2015, à la mort de Strong, le fondateur de Davos, Klaus Schwab, a écrit : « Il était mon mentor depuis la création du Forum : un grand ami ; un conseiller indispensable ; et, pendant de nombreuses années, un membre de notre conseil de fondation ».

Avant d'être contraint de quitter l'ONU en disgrâce à la suite d'un scandale de corruption lié au programme « Food-for-Oil » en Irak, Strong était membre du Club de Rome, administrateur de l'Aspen Institute, administrateur de la Fondation Rockefeller et de la Fondation Rothschild. Strong était également directeur du Temple occulte de la compréhension du Lucifer Trust (alias Lucis Trust), situé dans la cathédrale Saint-Jean-le-Dieu de New York, « où les rituels païens consistent notamment à escorter les moutons et le bétail jusqu'à l'autel pour la bénédiction ». Ici, le vice-président Al Gore a prononcé un sermon, tandis que les fidèles se dirigeaient vers l'autel avec des bols de compost et des vers... ».

Telle est l'origine sombre du programme de la Grande Réinitialisation de Schwab, selon lequel nous devrions manger des vers et ne pas avoir de propriété privée afin de « sauver la planète ». Ce programme est sombre, dystopique et destiné à éliminer des milliards d'« humains ordinaires ».

Source: Réseau international

Tags: club de romeDavid RockefellerForum de DavosGianni Agnelligreat resetKlaus SchwabNouvel Ordre Mondial